



O CARDEAL DE PORTUGAL:
CELEBRAÇÃO DA VIDA E MEMÓRIA DA MORTE NA FLORENÇA DO SÉC. XV

VÂNIA LEITE FRÓES

Ao traçar o perfil de D. Jaime (1433-1459), considerou-se, além dos dados biográficos as redes de parentesco, as solidariedades de linhagens e seu papel no jogo de poder da Europa do século XV. Os acontecimentos trágicos, as rupturas bruscas que enfrentou, a rápida ascensão na carreira eclesiástica e sua morte tão jovem, são temas recorrentes na *Vida exemplar*, narrada por Rui de Pina e por Vespasiano da Bisticci, fazendo do Cardeal, uma vítima, ligada à memória de seu pai, mártir de Alfarrobeira. Ao contrário do Infante, D. Jaime teve sua existência celebrada de forma espectacular na Capela do Cardeal de Portugal em San Miniato al Monte, um dos mais belos monumentos funerários da Florença quatrocentista. Os funerais e os monumentos ligados aos reis e príncipes são ocasiões e espaços privilegiados para o poder co(memorar) algo ou alguém. A Capela, esse “lugar da memória”, relembra D. Jaime, associando-o ao pai, monumentalizando o martírio, ressaltando a nobre estirpe e linhagem do cardeal-príncipe, mas sobretudo actualizando e reparando o erro de Alfarrobeira na Europa.

THE CARDINAL OF PORTUGAL:
CELEBRATION OF HIS LIFE AND MEMORY OF HIS DEATH
IN 15TH-CENTURY FLORENCE

VÂNIA LEITE FRÓES

Apart from his biographical details, defining the profile of D. Jaime (1433-1459) involves his family networks, lineage questions and his role in the balance of power in 15th-century Europe. The tragic events, abrupt changes, rapid career rise and premature death are recurrent themes in this *Exemplary life*, as narrated by Rui de Pina and Vespasiano da Bisticci, which turned the cardinal into a victim and associated him to the memory of his father, a martyr at Alfarrobeira. Unlike the life of the prince, D. Jaime's life was spectacularly commemorated in the Chapel of the Cardinal of Portugal in San Miniato al Monte, one of the most beautiful funeral monuments in 15th-century Florence. The funerals and monuments associated to kings and princes are special events and locations for power to commemorate something or someone. The chapel – a place of memory – recalls D. Jaime, associates him to his father, monumentalises the martyrdom, emphasises the cardinal-prince's noble blood and lineage and – above all – repairs the mistake of Alfarrobeira as seen in Europe.

LE CARDINAL DU PORTUGAL: CÉLÉBRATION DE LA VIE ET MÉMOIRE DE LA MORT À FLORENCE AU QUATTROCENTO

VÂNIA LEITE FRÓES*

1. PREMIÈRES QUESTIONS

Claude Nicolet, prestigieux spécialiste de l'Antiquité romaine, l'un des responsables du développement et de l'affirmation de la prosopographie au cours de ces dernières décennies, en définissant les contours de ce champ de recherche historique¹, observe que, contrairement à la biographie, la prosopographie ne s'applique jamais à un homme seul mais à plusieurs, dans une chaîne qu'on suppose représentative d'un groupe étudié.

Elle consiste, surtout, à établir des faits biographiques individuels et à les confronter. [...] «Il s'agit, à partir des personnalités, de préparer la 'définition des types', de faire jaillir les traits communs et les différences – à partir du singulier, de faire du 'singulier pluriel'»². Ainsi, en délaissant la sphère de l'*événementiel*, comme les historiens de la Nouvelle Histoire française l'appellent, la prosopographie prend toute sa dimension dans le domaine de l'Histoire Sociale.

Pour ce qui touche à D. Jaime il me semble qu'il faut lier le peu d'informations dont nous disposons à un réseau de larges rapports sociaux qui dépasse le monde du clergé portugais. Il faut aussi considérer les données biographiques du Cardinal de Portugal, les réseaux de parenté, les solidarités de lignage, les liaisons entre gouverneurs et le rôle du haut-clergé dans le jeu politique et diplomatique de l'Europe du XV^e siècle. Pour expliquer ce qui s'est appelé *célébration de la vie et mémoire de la mort*, il faut s'intéresser aux singularités possibles du personnage et/ ou à celles de son insertion dans la typologie propre au haut-clergé séculaire portugais.

* Universidade Federal Fluminense (Rio de Janeiro, Brasil).

¹ NICOLET, Claude – Prosopographie et histoire sociale: Rome et l'Italie républicaine. *Annales ESC*. Paris. 25 (1970) 1209-1228.

² ANDREAU, J. – Prosopographie. In: BURGUIÈRE, André – *Dictionnaire des Sciences Historiques*. Paris: Presses Universitaires de France, 1986, p. 546-548.



Fig. 1 – Façade de l’abbaye de San Miniato al Monte, un beau classique du gothique florentin.

On prendra surtout comme référence dans cette analyse le matériel narratif. La plus importante de ces sources narratives est constituée par les *Vite di uomini illustri del secolo XV*³, de Vespasiano da Bisticci (1421-1498), texte contemporain consacré à D. Jaime. Parmi les chroniqueurs portugais, c’est Rui de Pina qui, dans sa *Chronique de D. Afonso V*⁴, donne des informations sur le Cardinal, même si elles sont données de façon fragmentaire. Écrit à la fin du XV^e siècle (1495), ce récit est un travail des plus complets et correspond à l’intention de

célébrer “os virtuosos costumes e claros feitos dos Yllustres Reys e Pryncepes passados”⁵, selon ce que nous expose le chroniqueur dans son avant-propos.

Une mention spéciale doit être faite aussi aux chroniques françaises et bourguignonnes d’Olivier de la Marche, d’Adrien de But et de Jacques Lalaing qui apportent des informations sur les répercussions de l’Alfarrobeira et l’ambiance de la cour qui a accueilli D. Jaime et les autres orphelins de l’Infant D. Pedro. Ces textes sont très importants et soulignent la valeur de l’ensemble constitué par les quatre discours proférés à Évora par le doyen de Vergy, Jouffroy, envoyé du duc de Bourgogne au roi D. Afonso V.

En ce qui concerne le matériel iconographique, il faut mentionner aussi l’importance du monument funéraire voué au Cardinal, à Florence, dans l’abbaye de San Miniato al Monte, une des pièces précieuses de la pré-renaissance florentine, qui par sa grandeur majestueuse et les circonstances de sa construction pourra éclairer beaucoup d’aspects de la vie et de la mort de D. Jaime.

2. DONNÉES BIOGRAPHIQUES

D. Jaime est né le 17 septembre 1433 et est mort le 20 mai 1459⁶, avant d’atteindre 27 ans. Fils de l’Infant D. Pedro, duc de Coimbra et de D. Isabel d’Urgel, princesse d’Aragon, il était cousin et, en même temps, beau-frère de

³ BISTICCI, Vespasiano da – *Lê Vit*. Ediz. a cura di A. Greco. Firenze, 1970.

⁴ PINA, Rui de – *Chronica de El-Rei D. Afonso V*. Lisboa: Escriptorio, 1901.

⁵ *Ibidem*, «les habitudes vertueuses et clairs faits des Illustres Rois et Princes d’autrefois».

⁶ La date de sa mort a été sujet de polémique durant un certain temps. Le sujet semble complètement éclairci aujourd’hui.

D. Afonso V, puisque sa sœur, Isabel, comme sa mère, s'était mariée avec le jeune héritier du trône.

L'année de sa naissance, 1433, est marquée par la mort de D. João I, premier monarque de la dynastie d'Avis, suivie par la montée au trône de D. Duarte, frère de son père, qui a régné jusqu'à 1438. La mort de ce roi a inauguré une période d'instabilité politique qui va finir, en 1449, avec l'épisode tragique de l'Alfarrobeira. Le roi D. Afonso V étant mineur, l'Infant D. Pedro a assumé la régence (1439), après un sérieux conflit avec D. Leonor, veuve de D. Duarte.

D. Jaime n'avait que six ans lorsque son père a assumé le pouvoir et il était encore très jeune quand le roi s'est marié avec sa soeur. En ce qui concerne la prise de pouvoir de son père, il devait en avoir, sans doute, de vagues souvenirs. Ces souvenirs devaient certainement être plus vivants pour les noces et les négociations pleines de tension qui les avaient précédées.

Jusqu'à quinze ou seize ans le jeune Jaime a connu une maison paternelle rigoureusement organisée par son père qui, dans des règles écrites peu avant la naissance de Jaime, conseillait la façon de gérer d'une bonne manière les gens de sa maison, affirmant que [...] "se alg~us forem perguiçosos ou maos serujdoras seJa desfalcado segundo seus merecimentos"⁷. Le Régent semblait maintenir sous contrôle l'État et ses Palais. Il y réunissait constamment ses pairs pour des lectures à haute voix au cours de longues veilles, ayant fait traduire le *De Officiis* de Cícero dans ce but. Il est possible qu'à cette occasion il racontait les aventures survenues lors de ses longs voyages aux «Sept Parties» du monde.

Mais, si d'un côté Jaime a eu le privilège de connaître en famille l'ambiance sophistiquée de la culture humaniste ainsi que les principes du bon gouvernement, du bien commun, des vertus et de la bienfaisance évoqués dans les écrits de son père ou contenus dans l'héritage des autres rois d'Avis, d'un autre côté il a été témoin, très tôt, de l'univers d'intrigues et de contestation du pouvoir autour de la personne de son père, qui a dû faire face, en tant que régent et tuteur de D. Afonso V, aux partisans de la reine D. Leonor et du duc de Bragança.

Avec la majorité du roi, les conflits et les intrigues augmentent. Le récit de Jacques de Lalaing⁸, à l'occasion de sa visite au roi du Portugal, en 1448, nous apporte des informations significatives.

Après avoir été reçu avec les honneurs propres à son état et s'être reposé pendant une nuit, *messire* Jacques est invité à présenter ses hommages au jeune

⁷ D. DUARTE – *Livro dos Conselhos de El-Rei D. Duarte (livro da cartuxa)*. Lisboa: Estampa, 1982, p. 154: «si quelques uns sont des paresseux ou de mauvais serviteurs qu'ils soient moins payés, selon leurs mérites». Traduction de l'auteur.

⁸ LALAING, Jacques – Le Livre des Faits du Bon Chevalier. In: *SPLENDEURS de la Cour de Bourgogne: Récits et Chroniques*. Édition Établie sous la Direction de Danielle Régner-Bohler. Paris: Éditions Robert Laffont, S.A., 1995, p 1278.

roi. Il se dirige alors vers le palais d'Évora avec ses gens et, selon son rapport, raconte que⁹

Peu après, vers dix heures ou environ, plusieurs chevaliers et écuyers de la maison du roi vinrent à son logis le saluer et lui dirent qu'ils étaient chargés de l'amener vers le roi [...] Il leur dit qu'il était prêt à aller partout où il leur plairait puisque tel était le bon plaisir du roi[...] Lui et ses gens enfourchèrent leurs montures, très somptueusement parées de draps de soie et d'autres riches vêtements. Ils quittèrent ainsi la demeure, suivant la grande rue jusqu'au palais royal. Ils montèrent les degrés et entrèrent dans la grande salle où ils trouvèrent don Pedro et don Jaime de Portugal¹⁰ accompagnés d'un très grand nombre de chevaliers et d'écuyers qui accueillirent messire Jacques et sa compagnie.

Quand le visiteur a appris qui étaient ses hôtes, il leur a présenté ses hommages et les deux grands seigneurs l'ont conduit devant le roi qui était accompagné de l'Infant D. Pedro, duc de Coimbra, du comte Angoussance et de D. Fernando, son frère. *Messire Jacques* présenta ses hommages au monarque et aux princes qui étaient en sa compagnie et montrant au roi les lettres de son seigneur, le duc de Bourgogne et de Brabant, il dit qu'il faisait des voyages d'ambassade dans tous les royaumes chrétiens. Le roi lui a répondu, aimablement, en mettant à sa disposition les services, plaisirs et honneurs qu'il devait à ses oncles¹¹. Mais il a fait une restriction:

*Pour ce qui est de votre requête, la réponse est difficile; mais pour l'heure, vous irez reposer. Ayez patience*¹².

Le chroniqueur parle d'un rendez-vous pris avec le roi pendant une fête en son hommage. Le souci de raconter cette rencontre et les mentions très respectueuses de l'Infant D. Pedro, peuvent suggérer aussi un autre objectif à cette visite. *Messire Jacques* était-il chargé par ses oncles de demander la modération dans la gestion des conflits du palais concernant l'ancien régent? Les attitudes énergiques des ducs de Bourgogne après l'Alfarrobeira autorisent cette spéculation.

La première référence portugaise que nous avons de D. Jaime vient du récit vivant du chroniqueur Rui de Pina, au sujet des préparatifs de la bataille d'Alfarrobeira, alors que l'Infant D. Pedro est sur le point de désobéir à l'ordre du roi demandant de ne pas abandonner Coimbra¹³.

⁹ LALAING – Le Livre des Faits, p. 1279.

¹⁰ Cela concerne les deux fils plus âgés de l'Infant D. Pedro. C'est moi qui souligne.

¹¹ Le duc et la duchesse de Bourgogne.

¹² LALAING – Le Livre des Faits, p. 1280.

¹³ PINA – *Chronica de El-Rei*, p. 88.

D. Jaime, “foi dormir no campo e ficou em companhia de outros muito bons cavaleiros e escudeiros”. [...] “Ao amanhecer, no arrayal do Infante se levantaram duas bandeiras, uma sua, e outra de seu filho, e em ambas iam de uma parte umas letras que diziam Lealdade, e da outra Justiça e Vingança ”¹⁴.

En peu de temps D. Jaime a été témoin de la mort tragique de son père, du pèlerinage de sa mère avec ses frères les plus jeunes, de la confiscation des biens et de l’honneur de sa famille. Lui-même a été fait prisonnier pendant plusieurs mois, [...] «preso aparelhado para o cutelo» [...] ¹⁵.

Les événements d’Alfarrobeira se sont répercutés en Europe et ont provoqué des protestations dues à l’injustice de conserver sans honneur et sépulture le fils du grand roi D. João I, homme cultivé qui, pendant ses voyages dans toute l’Europe, avait tissé de solides liens diplomatiques pour le Portugal, suscitant les solidarités de lignage ainsi que l’admiration pour son immense culture et sa formation à l’exercice du pouvoir. Le prestige de l’Infant faisait de lui, sans doute, un personnage exemplaire de la Chrétienté.

Parmi les multiples protestations et indignations générées par la conduite du roi D. Afonso V suite à Alfarrobeira, nous connaissons une importante ambassade du duc de Bourgogne, Philippe, le Bon, qui demandait une sépulture digne pour D. Pedro, dans l’endroit prévu par son père D. João I, des honneurs funèbres en accord avec son état et son honneur, la récupération des biens de ses héritiers, la suspension de l’exil de son fils D. Pedro et la libération de D. Jaime ¹⁶. La duchesse de Bourgogne, soeur de l’Infant défunt, a été en vérité l’une des plus véhémentes critiques de l’attitude du roi.

Le doyen de Vergy, envoyé des ducs au roi D. Afonso V, a prononcé quatre discours pour défendre D. Pedro et ses fils. Sur un ton énergique, il expose ses arguments érudits, appuyé sur Cécéron.

[...] « *Tue Maiestatis animo veritas odium pariat et tibi sermo noster molestus sit[...]* Quod profecto minime necesse est: si enim nos audire, ut postulabamus, tu voluisses, ostendissemus profecto in Infante Petro aliquid fortasse erroris, sed nichil sceleris; in te vero multum prudencie, sed forsan nimium suspicionis fuisse. In eventum vero fortune flebilis ostendissemus insuper, ostendemusque, si tu iubebis, confiscationum severitatem et cum negati sepulcri penas, cum acrimoniam tui reponsi, transcendere leges pietatis, clemencie, moris principium, iuris gentium[...]”

¹⁴ *Ibidem*, p. 88-89: «D. Jaime est allé dormir à la campagne et est resté en compagnie de très bons chevaliers et écuyers.» [...] «À l’aube, dans le camp de l’Infante, se sont levés deux drapeaux, le sien et celui de son fils, et il était écrit dans l’un Loyauté et dans l’autre Justice et Vengeance.».

¹⁵ *Ibidem*, p. 106: «emprisonné prêt pour le couperet».

¹⁶ JOUFFROY, J. – Quatro Discursos Proferidos em Évora pelo Deão de Vergy J. Jouffroy, enviado do Duque de Borgonha, a El-rei D. Afonso V em defeza do Infante D. Pedro e de seus filhos. In MARTINS, J. P. Oliveira – *Os Filhos de D. João I*. 6ª. ed. Lisboa: Parceria A.M. Pereira Livraria Editora. 1936, p. 447.



Fig. 2 – Chapelle du Cardinal du Portugal.

Bien qu'il n'ait pas obtenu tout ce qu'il souhaitait, D. Jaime fut libéré et, avec son frère João, il a été accueilli en Bourgogne par sa tante et par le duc, en personne. Ce dernier l'a envoyé en Flandres où il reçut une éducation soignée.

Protégé par ses oncles puissants et toujours accompagné par l'évêque de Silves, D. Álvaro Afonso, qui a eu un rôle fondamental dans son éducation, D. Jaime est parti pour Rome et s'est établi d'abord à Pérouse. Grâce à l'influence du duc de Bourgogne, il a obtenu le poste de protonotaire apostolique. Peu de temps après, quand le siège d'Arras est devenu libre, il a été nommé évêque, en 1453, à l'âge de vingt ans. Nommé à l'archidiocèse de Lisbonne, il en délègue l'administration, parce que ce serait, d'après Pina, très pénible pour lui de retourner au Portugal (1456).

Calixte III lui a donné l'évêché de Paphos, à Chypre, où son frère devait être roi plus tard. En 1456 il est promu cardinal, avec le titre de Santa Maria in Porticu. Cardinal à 23 ans, admirateur de l'humanisme italien, il a toujours vécu à Florence.

En 1459, ayant été convoqué par le pape Pie II pour participer à Mantoue à des discussions qui allaient organiser la réaction de la Chrétienté à l'avance turque, il tombe malade et n'arrive pas à achever son voyage. Sur le chemin du retour à Florence, il meurt, au mois de mai de la même année. Il fut enterré à San Miniato al Monte, où on érigea une chapelle monumentale qui porte son nom – la Chapelle du Cardinal du Portugal.

3. LA CÉLÉBRATION DE LA VIE

Les événements tragiques, les brusques moments de rupture auxquels D. Jaime a dû faire face, son ascension rapide dans la carrière ecclésiastique et sa mort précoce, fournissent la matière de ses récits biographiques. Les vies exemplaires, écrites par Rui de Pina, à la fin du siècle et par Vespasiano da Bisticci, contemporain du Cardinal, suscitent des comparaisons intéressantes.

La première d'entre elles cherche surtout à dévoiler sa personnalité, avec une histoire de vie brève et fragmentée en canons narratifs qui se rapprochent beaucoup des *exempla*, avec des références dans les chroniques. La deuxième cherche à camper le personnage de la biographie comme un type représentatif du haut-clergé de la moitié du XV^e siècle. Finalement, cela revient à justifier la célébration de sa vie d'une manière si "monumentale" après sa mort.

La notion de “vie exemplaire” est assez explicite dans les deux textes que nous prenons comme modèle. Les biographies exemplaires constituent une matière importante dans presque tous les récits médiévaux. Très proches de l’hagiographie, la vie de tous ceux qui doivent être rappelés constitue un vrai miroir, genre utilisé dans tout le Moyen Âge.

Les chroniques portugaises du XV^e siècle ont hérité de la tradition des *exempla*, mais ont allié à ses récits le souci de représentation de l’image des notables – et des faits dignes de mémoire. Le récit d’Avis, dynastie sous laquelle se sont réalisés les grands faits de la navigation portugaise, s’est soucié, comme pour aucune autre dynastie européenne, d’enregistrer ces faits pour construire l’image du royaume et du roi. De cette manière, celui-ci peut contrôler la production de mémoire et l’employer de manière diverse.

D. Jaime apparaît dans ces récits comme un personnage tributaire d’une de grandes figures de la *Chronique* – D. Pedro. Expliquer les faits gênants d’Alfarrobeira, quatre décennies après les événements, de manière à construire une mémoire cohérente et positive du pouvoir, est certainement une des raisons d’être de cette chronique.

Le profil de D. Pedro est dessiné par Pina lorsqu’il remarque, au début, alors qu’il évoque les traits, habitudes et vertus de l’Infante, qu’il... «a été un prince singulier, digne de louange parmi les Princes bons et estimés que le monde de son époque a connus...»¹⁷. Il décrit son apparence comme de bonnes proportions, avec un gros nez et une barbe rousse comme un anglais. Il fut «très catholique et d’une grande chasteté, en ce qui concernait les instincts de la chair» (*mui temperado em todos los autos da carne*).

La culture humaniste de l’Infant est un des attributs les plus loués dans la chronique: il «a été de grand conseil, prudent et de grand savoir, a été bon latiniste et assez versé en sciences et doctrines de lettres et très porté sur les études...»¹⁸.

Le noyau de l’information sur l’Infant est constitué par l’épisode d’Alfarrobeira – le lecteur est frappé par sa mort humiliante et la trahison, ainsi que par le fait qu’il soit resté un certain temps sans sépulture et sans les honneurs funèbres adéquats.

D. Jaime est, d’après cette chronique, un fils loyal qui, déjà très jeune, a lutté à côté de son père, victime d’un roi immature et entouré de mauvais conseillers. Sa noble origine est bafouée mais plus tard il est protégé par le prestige de son père et par les forts liens de solidarité de sa lignée – il est neveu des ducs de Bourgogne, cousin de l’impératrice du Saint Empire, frère de la reine du Portugal, du roi d’Aragon et de celui du Chypre.

¹⁷ PINA – *Chronica de El-Rei*, p. 110.

¹⁸ *Ibidem*, p. 112.

Le récit de Pina n'offre pratiquement pas de faits hors des canons pouvant éclairer sa personnalité ou même un acte digne de mémoire.

L'approche de Vespasiano da Bisticci est différente. Homme cultivé et de grand prestige dans la ville de Florence du XV^e siècle, humaniste et libraire, il fréquentait les grands et était lié autant au pouvoir urbain qu'au pouvoir du Pape.

Comme Vasari au XVI^e siècle, Bisticci a décrit, dans ses *Vitae*, des hommes dignes de mémoire. Le critère de sélection, bien différent de celui de Rui de Pina, concerne des artistes, intellectuels et nobles notables. D. Jaime a été inclus aussi, en tant que jeune cultivé aimant la poésie et ne dédaignant pas d'écrire lui-même des poèmes, ami de Côme de Médicis et de Enea Silvio de Piccolomini – plus tard le Pape Pie II. Il avait vécu au centre du pouvoir et de la vie intellectuelle de la pré-Renaissance.

Bisticci allait aussi parler de la tragédie familiale du jeune prince, de son extraction royale et de ses proches au pouvoir. Sévère moraliste, il attire l'attention sur la chasteté du prince qui a préféré mourir, selon son ami Bisticci, plutôt que de se servir d'un traitement singulier suggéré par le médecin de son ami, Côme de Médicis, pour la raison qu'il allait ainsi perdre sa pureté.

Enfin, Bisticci apporte des informations sur les rapports conviviaux du Cardinal avec des personnages importants du monde du clergé et sur l'implication d'un jeune homme dans des événements fondamentaux de son temps – l'échec de la croisade de la Chrétienté contre les Ottomans et les vieilles querelles conciliaires.

Peut-être que la mort a enlevé au clergé, plus encore qu'un cardinal de haute lignée, un humaniste digne d'être célébré.

4. LA MÉMOIRE DE LA MORT

Le Cardinal du Portugal, selon Rui de Pina, est une victime. Comme son père c'est un martyr d'Alfarrobeira, épisode qui a terni l'image du roi du Portugal. Mais, au contraire de l'Infant D. Pedro, D. Jaime a vu sa courte existence célébrée de façon spectaculaire dans la Chapelle qui est un de plus beaux monuments funéraires de Florence pour le XV^e siècle.

L'œuvre a été réalisée, selon Bisticci, pour accomplir les instructions testamentaires du Cardinal et elle a eu l'évêque de Silves comme exécuteur. Celui-ci a suivi, comme son frère, tout le travail. En 1464, quelques années après la mort de D. Jaime, la chapelle a été consacrée par l'évêque aux saints Vincent, Jaime et Eustache, le premier étant patron du diocèse de Lisbonne, le deuxième, homonyme du Cardinal, et le dernier faisant référence au titre cardinalice du défunt.

Les *Livres de Conta* des frères Cambini, conservés à l'*Archivio dello Spedale degli Innocenti* parlent de plusieurs contrats faits pour les travaux de l'Église.

Pour achever cette œuvre, terminée selon les critères de l'époque en peu de temps, les revenus et les biens que le Cardinal avait à Florence ont été insuffisants¹⁹.

Les grands financiers de la Chapelle ont été la duchesse de Bourgogne, la reine du Portugal, sœur du Cardinal et le roi lui-même. Cela n'est en rien surprenant puisque D. Afonso V récupérait déjà, lentement, la mémoire de D. Pedro, via la cérémonie, tardive au Portugal, de son enterrement et la suspension des punitions pesant sur sa descendance.

La Chapelle, monumentale tant par son coût que par sa beauté, probablement idéalisée par Mannetti, le grand disciple de Brunelleschi, a été bâtie par les frères Rossellini et a bénéficié des travaux de Pollaiollo et De La Robbia entre autres. L'étude de cette merveille architecturale doit être réservée aux spécialistes et ne fait pas partie de cette communication.

Beaucoup d'allégories indiquent les vertus du cardinal, particulièrement la Virginité, sa pureté et sa force morale. Elles sont célébrées dans la peinture de la Vierge, sur le mur de face de la Chapelle. En tant que cardinal Jaime se devait d'être chaste, à l'image de son père qui était modéré relativement aux «autos da carne»

L'origine portugaise et royale est soulignée de nombreuses fois. Le sarcophage où le cardinal repose est encadré par deux anges à genoux qui portent la couronne et la palme, symboles généralement utilisés pour indiquer le martyr.

La notion de "célébrer", *celebrare* en latin, rentre dans le champ sémantique de la commémoration, mais, si nous reprenons le sens étymologique, cela signifie aussi réaliser avec solennité, devenir public et être loué.

Les qualités du mort, dignes d'être fêtées avec solennité, sont inscrites au pied du sarcophage à San Miniato al Monte, où une très belle sculpture représente le jeune

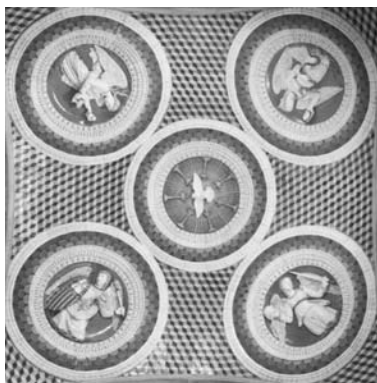


Fig. 3 – Plafond de la Chapelle avec des sphères de De la Robbia en céramique qui représentent les vertus.



Fig. 4 – Sculpture du Cardinal dans le sommeil tranquille de la mort.

¹⁹ GUIDET, Giovanni Matteo – La Cappella del Cardinale del Portogallo a San Miniato al Monte. In CARNIANI, Mario, org. – *Chappelle del Rinascimento a Firenze*. Firenze: Editore Becocci, 1998, p. 59-68.



Fig. 5 – Ange avec l'écu du Portugal.

cardinal dans le sommeil tranquille de la mort. Sa vie y est célébré dans l'inscription suivante, pour l'éternité:

REGIA STIRPS . IACOBUS NOMEN .
LUSITANIA PROPAGO.//
INSIGNIS FORMA. SUMMA
PUDICITIA.// CARDINEUS TITULUS.
MORUM NITOR. OPTIMA VITA.// ISTA
FUERE MIHI. MORS
IUVENEM RAPUIT. // VIX(it) AN(nos)
XXV M(enses) XI D(ies)X
OBIIT AN(no)SALUTIS M CCCC LIX²⁰



Fig. 6 – Tombeau avec sarcophage,
au-dessous l'inscription déjà mentionnée.

Les funérailles et les monuments funéraires liés aux rois et princes constituent à la fois un espace et un temps d'exhibition du pouvoir. Ce sont des monuments privilégiés pour la commémoration et le souvenir.

La Chapelle, ce «lieu de mémoire», rappelle le souvenir de D. Jaime et l'associe à son père, faisant de son martyr un monument qui souligne avec force l'extraction noble et la lignée du cardinal – prince, mais surtout commémore et corrige tout à la fois l'erreur d'Alfarrobeira aux yeux de l'Europe.

²⁰ Inscription funèbre dans la Chapelle de San Miniato al Monte:
SANG ROYAL, LIGNEE LUSITANIENNE,
EXCELLENTE APPARENCE, SUPRÊME CHASTETÉ, TITRE CARDINALICE,
NOBLESSE DES MOEURS ET VIE EXEMPLAIRE, TOUT CELA M'APPARTENAIT,
A MOI, JAIME . LA MORT M'A RAVI A LA JEUNESSE.
IL A VÉCU VINGT CINQ ANS, ONZE MOIS ET DIX JOURS,
IL EST MORT EN L'AN DU SEIGNEUR 1459.